



N° BLE/41 - 7 mai 1965

CONDITIONS D'UN DIALOGUE AVEC L'ISLAM

J. Déjeux, P.B.

Nous résumons une très pertinente et éclairante conférence (malheureusement trop longue pour être rapportée ici intégralement) de M. Roger Arnaldez, professeur de philosophie et de civilisation musulmanes à la faculté des lettres de Lyon, que nous avons déjà eu l'occasion de citer. Cette conférence a été prononcée à la Chaire des Missions à Lyon en 1964 et elle est rapportée sous ce titre dans le numéro spécial des Missions catholiques, n° 94-95, de juillet-décembre 1964 (pp. 19-38) (1).

Ces pages sont particulièrement bien venues et bien vues, Comme pour les autres travaux de l'auteur, elles manifestent une grande compétence et une parfaite lucidité à l'endroit du sujet traité.

On parle à tout bout de champ de dialoguer ; c'est devenu même très à la mode. Mais souvent nombreux sont ceux qui manquent de connaissances élémentaires, d'intelligence et de réalisme ; ils sont ordinairement pleins de bonnes intentions mais se font beaucoup d'illusions et s'égarent ou se découragent rapidement parce que les conditions du dialogue ont été mal posées. Il est difficile de dialoguer et encore plus difficile, avec un musulman, si celui-ci est un fidèle représentant de l'Islam, dit Roger Arnaldez.

Ces pages compléteront sous un autre aspect ce que nous avons déjà exposé ici sur ce sujet (2),

* * *

L'auteur ne place pas le dialogue au niveau des musulmans très divers que nous rencontrons tous les jours. Autre chose l'Islam, autre chose en effet ces musulmans engagés avec des difficultés, des problèmes de vie, des recherches personnelles d'ordre religieux et moral, etc. Nous parlons alors entre personnes humaines, entre hommes de bonne volonté, par les chemins du cœur et de la sympathie (ce qui ne veut pas dire sans clairvoyance). Rencontres variées (qui ne devraient pas mettre l'intelligence en veilleuse) sur le plan social ou de la culture, avec des militants syndicalistes, ou même encore avec des pré-catéchumènes et catéchumènes en marche vers la découverte explicite du Christ.

Le conférencier se place au niveau des représentants qualifiés de la religion musulmane, ce qui est une tout autre chose. On se trouve alors en présence de l'Islam, religion en pleine crise, mais qui n'est certes pas encore morte et qui a en tout cas une vision religieuse du monde originale. Dans les siècles passés le dialogue a existé à ce niveau, mais il a souvent été un dialogue de sourds. Autre chose de parler par exemple avec des juifs et autre chose avec des musulmans. L'auteur expose quant à lui sept difficultés soulevées par ce dialogue.

1. POUR QU'IL Y AIT DIALOGUE, IL FAUT UNE VOLONTÉ DE DIALOGUE DES DEUX CÔTÉS

Les chrétiens veulent dialoguer mais il n'en va pas de même des musulmans. Cependant, surtout en Afrique du Nord où les musulmans ont vu la religion chrétienne non comme celle de "protégés" (dhimmis) mais comme celle d'un peuple libre et puissant et où ils ont pu apprécier d'authentiques vies chrétiennes, une certaine inquiétude religieuse se manifeste parfois. On ne trouve pas entière satisfaction dans l'enseignement des cheikhs et la vitalité du christianisme fait poser des questions. "Mais, dit l'auteur, ces musulmans inquiets sont tout de même rares". D'ailleurs il faut mettre à part précisément ceux qui questionnent parce qu'ils sont inquiets.

"Quant aux autres, à l'abri de leur foi monolithique (...), ils ne voient pas l'intérêt qu'aurait pour eux un dialogue avec un chrétien. Néanmoins, ils accepteront vraisemblablement de dialoguer s'ils pensent trouver l'occasion de témoigner victorieusement de leur foi. Une autre raison pour les pousser : celle de ne pas se mettre à l'écart d'un mouvement qui se généraliserait (...). Si on admet que les chrétiens veulent dialoguer par esprit de charité, on voit aussitôt que la volonté de dialogue n'est pas du tout de même nature chez les deux interlocuteurs".

2. POURQUOI VEUT-ON DIALOGUER ?

Les chrétiens sont missionnaires ; ils veulent dialoguer pour annoncer la Parole de Dieu. Il s'agit d'un don de charité ; on y est poussé parce qu'on s'y sent tenu par la foi et animé par l'esprit de charité. Les méthodes, les procédés peuvent être défectueux, l'intention en tout cas est pure. Il en va différemment pour les musulmans. L'Égypte par exemple envoie des missionnaires en Afrique noire par imitation des chrétiens et pour des raisons politiques.

"L'Islam n'est pas missionnaire, parce que le Coran enseigne au Prophète Mahomet qu'il n'a rien d'autre à faire qu'à prêcher sans se soucier de la réaction de ceux à qui il prêche : cela c'est l'affaire de Dieu. Mahomet n'a à répondre que des croyants de sa communauté ; il n'a pas la charge de ceux qui sont en dehors ; il doit seulement témoigner de la Foi devant eux. S'ils résistent, ils deviennent un danger pour les croyants, et il est prescrit de les combattre pour les amener à la foi afin de défendre la Communauté et en même temps de l'accroître. Le prosélytisme par la parole n'est, en Islam, que le degré minimum de la "lutte sur le chemin de Dieu" (...). De même que la guerre sainte, là même où elle attaque, est essentiellement défensive, de même tout dialogue d'un musulman, quel que soit l'effort qu'il fait pour convaincre, est avant tout une défense de l'Islam".

Les musulmans ne se sentent pas responsables des autres mais de leur foi. On a donc souvent l'impression de se heurter à un mur.

3. LA NATURE DU DIALOGUE.

Pour nous le dialogue est en droit un effort pour comprendre l'autre : on respecte la personne de l'interlocuteur, ses opinions, ses croyances. On sait que cet homme n'est jamais coupé de la Vérité vivante qui l'appelle, que Dieu "se révèle" à lui dans sa vie personnelle, que la grâce du Seigneur est à l'œuvre en lui. Le chrétien se sait lui-même en chemin, en marche, et il admet que les autres sont aussi en marche vers une plus grande lumière. Les chrétiens ne sont pas mis à part mais doivent être le levain qui fait monter la pâte. Ainsi l'histoire de l'humanité a un sens : Dieu même, par la vertu même de l'Incarnation, s'engage dans le dialogue. Celui-ci a une valeur parce que l'histoire elle-même a une valeur.

Pour les musulmans, la vérité tout entière est contenue dans le Coran et les Traditions du Prophète :

"Les révélations selon l'Islam (...) sont des "descentes" de la Parole de Dieu sur la terre, selon un sens uniquement vertical. Toutes ces révélations successives mais discontinues, se répètent : elles enseignent qu'il n'y a qu'un seul Dieu, tout-puissant et créateur, qui envoie sa Loi, qui ressuscitera et châtiara les rebelles. Le croyant

continue à évoluer horizontalement dans le temps, mais cette horizontalité historique n'a d'autre importance que celle de représenter les dimensions de l'action humaine, action d'une créature qui obéit ou désobéit. Par la foi le musulman est, pour ainsi dire, suspendu à la volonté divine qui s'éclaire pour lui dans la Loi, un peu comme la marionnette qui évolue sur le théâtre, est suspendue verticalement par des fils qui lui communiquent les mouvements que l'opérateur veut lui imposer".

Le musulman, dit l'auteur, ne fait guère confiance à la possibilité d'une communication horizontale dans un dialogue entre "croyants" et "infidèles". Le musulman connaît sa réplique : elle lui est dictée par Dieu dans le Coran. Ainsi par exemple : "Ne dispute avec ceux qui ont reçu l'Écriture (Juifs et Chrétiens) que de la meilleure manière... Dis : Nous croyons en ce qu'on a fait descendre vers vous et en ce qu'on a fait descendre vers nous. Votre Dieu et notre Dieu sont un, et nous lui sommes soumis (muslim)" (Coran, 29,46). C'est donc le Coran qui donne l'interprétation de la Bible et des Évangiles (2,97). Tout est dans le Coran et on ne peut être que son porte-parole, sans rien y ajouter et sans prendre en considération ce que dit le juif ou le chrétien. Le musulman n'a donc pas à répondre personnellement à celui-ci. Le dialogue a été mené une fois pour toutes dans l'éternité ; c'est classé ; questions et réponses viennent maintenant d'en-haut, si bien que les dimensions humaines et historiques du dialogue sont purement et simplement niées.

La réponse ne varie pas ; il n'y a pas à chercher ailleurs que dans le Coran et le vieux croyant musulman restera insensible à nos questions basées sur la critique historique. Roger Arnaldez note toutefois qu'il est possible que renaisse un courant ancien, celui du mu'tazilisme, pour lequel le Coran n'était pas éternel mais créé ; les positions pourraient de ce fait être assouplies. Mais le néo-mu'tazilisme n'est encore guère représentatif, ses traces sont plutôt inconsistantes.

4. LES RELATIONS PERSONNELLES DANS LE DIALOGUE.

Le chrétien admet que son partenaire est sincère et ouvert (3). Il pense aussi qu'on peut éveiller sa sincérité. Il cherche à toucher dans un langage humain ; un jugement, une formule de la Bible ne sont pas pour lui des arguments décisifs quand il parle avec un non-chrétien. La doctrine de l'Incarnation lui permet justement de s'appuyer sur la condition de l'homme, ses aspirations, sa vocation, ses valeurs personnelles. Le musulman, au contraire, pense que tout homme est de mauvaise foi si, après avoir entendu le Coran, il n'adhère pas à la foi musulmane. Foi ou Mauvaise foi, pas de milieu. Toute infidélité devient mauvaise foi. Sans cesse nous lisons dans le Coran : "si vous êtes sincères"... ! Si on n'accepte pas d'être musulman c'est qu'on n'est pas sincère. Ce que le juif ou le chrétien peut exposer de sa foi n'est pas reçu ; falsificateurs de leurs Écritures, les juifs et les chrétiens ne peuvent évidemment pas dire ce que sont le véritable judaïsme et le véritable christianisme. Le Coran seul enseigne l'authenticité de ces deux religions : cette authenticité c'est l'Islam ; Abraham était forcément musulman. Mahomet accuse les "gens du Livre" de refuser le témoignage que rendaient leurs Écritures de sa venue : le Paraclet était le Prophète de l'Islam annoncé.

"L'Islam est donc une espérance oecuménique déçue dès son principe, et il se présente comme un défi perpétuel lancé à tout incroyant sans doute, mais aux juifs et aux chrétiens tout particulièrement (cf. 2,23 ; 2,95). Par conséquent, un musulman conscient de son Islam, ne peut dialoguer avec un juif ou un chrétien que pour le confondre. Il n'a aucune curiosité pour les religions que le Coran présente comme falsifiées. S'il lit la Bible ou les Évangiles, ce ne sera qu'avec un souci de retrouver la preuve des accusations lancées par le Coran. En général il ne les lit pas".

5. LES INCERTITUDES DES CHRETIENS SUR L'ISLAM ET DES MUSULMANS SUR LE CHRISTIANISME.

Historiquement, du côté des chrétiens, on constate une sorte d'incapacité à comprendre la religion musulmane. Et l'auteur de citer quelques exemples significatifs où l'on parle d'hérésies, de paganisme, d'imposture de Mahomet enfin, thèse qui résolvait tout... Du côté musulman, même incertitude. Les musulmans sont déroutés par les nombreuses hérésies chrétiennes, les querelles théologiques et de dialectique. Mahomet a retenu les choses les plus simples, les plus élémentaires parmi les hérésies qui partageaient les chrétiens de son temps ; Ibn Hazm de Cordoue pense lui aussi que c'est Paul de Samosate qui détient le christianisme authentique. Au sujet de la Trinité la notion de personne échappait à Mahomet ; cela n'a guère changé du reste par la suite. Au sujet de l'Incarnation,

mêmes difficultés pour trouver les mots exacts exprimant ce que véritablement pensaient les chrétiens. Même incompréhension en ce qui concerne la révélation de la Parole de Dieu. La chaîne de ceux qui transmièrent les traditions musulmanes est connue ; les rapporteurs sont identifiés. Or si nous prenons l'Évangile selon St Luc, nous voyons, fait remarquer Ibn Hazm, que cet évangéliste revendique la liberté d'écrire son évangile. Ce n'est donc pas la Parole dictée de Dieu et, en outre, St Luc ne donne pas la liste des transmetteurs (la chaîne, "isnâd"), croyants pieux, véridiques et fidèles à ce qu'ils ont entendu. L'Évangile de St Luc n'a donc pas de garanties. Comment dès lors faire confiance à cette entreprise purement humaine ?

Pour les chrétiens l'Islam est une erreur évidente. Ils ne peuvent prendre au sérieux les récits coraniques tirés de la Bible, défigurés, agencés n'importe comment, les miracles ridicules du Jésus coranique, les bêtises, les erreurs historiques. Que penser par exemple de ce Dieu transcendant dont la Parole éternelle et incréée renferme un verset comme celui-ci "Le Prophète avait confié un secret à l'une de ses femmes ; elle le divulguait et Dieu mit le Prophète au courant" (66,3) ?

De leur côté, les musulmans ne voient qu'absurdités et blasphèmes chez nous. Trois ne font pas un ; Dieu ne se fait pas homme. Les chrétiens ont fabriqué une théologie et des inventions humaines qu'ils osent mettre en face de la Parole divine. Dieu tout-puissant n'a pas de fils, de fille ; c'est insupportable, absurde, ridicule, grotesque.

"Si, au nom du Christ, dont ils se réclament, les chrétiens, en dépit de leurs erreurs, jouissent d'un privilège, celui que le Coran accorde aux "gens du Livre", beaucoup de docteurs musulmans les mettent au rang des "muchrikûn" qui "associent" à Dieu une créature qui n'est pas Dieu".

Malentendu total. Mahomet n'a pas connu le vrai christianisme mais des hérésies, dira-t-on. Oui, mais nous voilà sur le terrain de la critique historique que l'Islam refuse quand le Coran est en cause. D'ailleurs, les chrétiens sont aujourd'hui encore divisés, répondent les musulmans... "Vous n'êtes pas d'accord entre vous" redisent-ils après Mahomet.

"Enfin, note Arnaldez, et c'est un point de la plus grande importance, les chrétiens, les laïques, dans leur vie et leurs conceptions courantes, les théologiens dans leurs systèmes, présentent souvent le christianisme sous une forme tellement appauvrie et, pour tout dire, tellement "islamisée", qu'ils fournissent un aliment nouveau à l'indignation de leurs adversaires. Beaucoup de chrétiens sont des musulmans qui s'ignorent. Quand ils réduisent leur foi à ceci : il y a un Dieu créateur tout-puissant ; l'homme a désobéi à sa Loi ; alors Dieu a envoyé des prophètes et en dernier lieu le Christ qui réconcilie la créature et son créateur ; celui qui suit le Christ ira au Paradis après la résurrection et le Jugement ; celui qui ne le suit pas ira en enfer ; quand donc on ramène tout à ce schéma création, chute, commandements, jugement, on ne dit pas grand chose de plus que l'Islam. Il est vrai que sur cette trame, on ajoute que Dieu est en trois Personnes, que le Christ est le Verbe incarné, qu'il est mort en sacrifice sur la Croix pour la rédemption des péchés, qu'il donne aux hommes le rang de fils d'adoption et la vie surnaturelle. Mais justement l'Islam, ne reconnaissant que la trame, estime que le reste, qui a été ajouté, n'est qu'une broderie fantastique. Le christianisme ainsi prêché se présente à lui comme un abominable mélange de vérité et de fiction. La théologie protestante serait sans doute plus accessible à la compréhension des musulmans, à cause de la valeur exclusive qu'elle attache à la Parole de Dieu dans la Bible et l'Évangile (et pour d'autres raisons encore). Mais elle s'expose, par là-même, encore plus dangereusement aux coups de leur critique : pourquoi ne se contentent-ils pas d'appliquer les commandements et de mettre en œuvre les conseils contenus dans leurs Livres ? Le protestantisme libéral comble les vœux de l'Islam ; il va même parfois au-delà".

Le malentendu rend difficile le dialogue. Nos mystères chrétiens sont considérés comme irrationnels alors que l'Islam se présente comme étant rationnel. Dieu est inaccessible, transcendant, sans commune mesure avec nous et pourtant l'Islam en parle d'une manière rationnelle, parfaitement conforme aux exigences de la logique... Par ailleurs, au contraire, avec le décret divin (qadâ) et la détermination (qadar), la raison est réduite au silence. Tous nos arguments historiques s'écroulent alors : Dieu peut faire ce qu'il veut, faire suivre n'importe quoi de n'importe quoi ; Dieu peut, de nouveau dans le Coran et selon la manière qu'il juge bonne, révéler les histoires bibliques que nous connaissons bien, les fragmenter et les redistribuer à sa façon. Pour nous, l'histoire a un sens, la Révélation est cohérente, selon une action continuelle de Dieu et non pas selon un processus

discontinu, simples flashes dans la nuit des temps. C'est comme si le dialogue était mené par un philosophe de l'histoire d'une part et, d'autre part, par un logicien développant sans broncher ses axiomes, sans jamais faire appel à l'intuition.

Le christianisme en comptant sur la maturation dans le temps pose en avant de l'homme un idéal de perfection spirituelle à atteindre. L'Islam, note bien l'auteur, a moins confiance en l'homme : les hommes restent les mêmes, des êtres médiocres, de pauvres créatures auxquelles il faut sans cesse, au cours de l'histoire, rappeler la Loi ; Dieu en a pitié et n'en attend que des efforts modérés. Tandis que le judaïsme multiplie les lois avec une minutie déconcertante et que le christianisme les réduit trop, proposant à leur place des fins spirituelles au-dessus des forces de l'homme, l'Islam, disent les musulmans, est "la religion du milieu". Religion simple, modérée, à la portée de la nature humaine, tandis que les chrétiens, eux, restent toujours en-deçà de ce qu'il leur est enseigné et qu'ils substituent un idéal de progrès matériel à l'idéal impossible de progrès spirituel. Les musulmans font la guerre ? Mais c'est conforme à leur foi qui doit être défendue. Les chrétiens, eux, sont jugés hypocrites quand ils s'avancent avec un rameau d'olivier à la main.

6. DE QUOI PARLERAIT-ON DANS LE DIALOGUE ?

Partir de ce que nous avons en commun en s'inspirant du "Contra Gentiles" de St Thomas ? C'est excellent. Sur cette base, dit le conférencier, on peut s'estimer et se dire des gentilles : reconnaissance des valeurs des autres religions, conviction que Dieu écoute la prière des musulmans, etc. Mais, dit avec raison Arnaldez, cela n'ira pas loin car le chrétien devra parler de son Dieu, comme Un et Trine. On s'apercevra aussi très vite que des problèmes estimés essentiels par les musulmans (les attributs divins) sont jugés par nous secondaires, que telles difficultés (contradictions du libre arbitre et de la prédestination) s'adoucissent dans la doctrine de l'Incarnation. L'orthodoxie musulmane se réfugie très vite dans un agnosticisme qui veut sauver la transcendance divine. Les théologiens musulmans se retranchent sur cette position ("Dieu est plus savant") et la discussion est close. Dès que St Paul parla de la résurrection du Sauveur, les Grecs lui dirent nettement : "Nous t'entendrons là-dessus une autre fois".

7° - L'AMBIGUÏTÉ DES MOTS.

C'est la dernière difficulté : "Les mots n'ont pas du tout la même valeur en arabe coranique et dans les langues de culture chrétienne". Le fait est bien connu.

"Des mots comme péché, pardon, miséricorde, grâce, vie de Dieu, Parole de Dieu, sont chez nous chargés de valeurs chrétiennes. Traduits dans leurs correspondants arabes, ils prennent un tout autre sens, sous l'influence des idées coraniques. La même ambiguïté frappe également le vocabulaire technique de la théologie".

On dialogue sans se comprendre. Par exemple, on fait un contresens en traduisant "ijma'" (accord unanime de la communauté musulmane) par "consensus ecclesiae", comme le faisait Asín Palacios ; on se laisse abuser par les mots en pensant que l'Islam croit à l'Immaculée Conception parce qu'un verset coranique loue la pureté de Marie (3,42 a "Ô Marie, Dieu t'a choisie et purifiée ; il t'a choisie comme la meilleure des femmes de toutes les générations"), alors que l'Islam ne croit pas au péché originel. De leur côté les musulmans entendent dans un sens islamique des mots qui chez nous sont chargés de résonances chrétiennes (4).

En conclusion, l'auteur admet que ce dialogue ne semble rencontrer que des obstacles. Laissons donc alors tomber les dogmes et les théories abstraites, diront certains, et engageons-nous dans le contact de personne à personne par le cœur. C'est s'exposer à des illusions et des erreurs, note Arnaldez, en soulignant qu'on se méfie trop de l'intelligence parmi les catholiques d'aujourd'hui.

La foi est en effet une vertu de l'intelligence : "S'il y a un jour un dialogue entre chrétiens et musulmans, ce sera un dialogue entièrement conduit par l'intelligence et son cortège de vertus". N'oublions pas que l'intelligence "devient l'autre en tant qu'autre", selon la formule des philosophes. Puisque l'essentiel de la foi chrétienne est centré sur la Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, il ne peut donc être question d'un christianisme affadi et dégénéré, de s'aimer les uns les autres par exemple bien gentiment, d'un amour philanthropique et social (alors que cet amour est fondé pour nous en Dieu Père

et en son Fils unique). Si notre christianisme ne fait pas "choc", les musulmans ne s'y intéresseront pas et ne manifesteront pas de la curiosité.

"Le christianisme ne diffère pas de l'Islam sur quelques points ; il en diffère du tout au tout. Or on a souvent plus de sympathie pour ce qui est absolument différent de soi que pour ce qui apparaît comme une réplique déformée de ce que l'on est".

Pour l'instant, dialoguer avec les musulmans, à ce niveau, c'est commencer par étudier avec sympathie les valeurs religieuses développées à partir du Coran pour mieux les comprendre et comprendre la crise actuelle. Ainsi on pourra se faire écouter, se faire aussi des amis, sans importuner, et on gagnera alors la confiance des musulmans.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Simplement quelques titres récents, sans être exhaustif, se rapportant au dialogue avec l'Islam, aux rapports entre chrétiens et musulmans et à des jugements chrétiens sur l'Islam et les musulmans (études écrites en français).

- Protestants -

- BICHON J. Un jugement théologique sur l'Islam, in *Le monde non-chrétien*, n° 1, janvier 1947, pp. 57-76.
- NUSSLE H. *Dialogue avec l'Islam*, Paris, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1949, 150 p.
- TROCME A. Sommes-nous tous musulmans ?, in *Le monde non-chrétien*, n° 34, avril-juin 1955, pp. 182-185.
- BICHON J. Christianisme et Islam, in *Le monde non-chrétien*, n° 38, avril-juin 1956, pp. 110-133.
- RABUT J.-M. Ismaël, fils d'Abraham. Essai de théologie biblique, in *Le monde non-chrétien*, n° 43-44, juillet-décembre 1957, pp. 274-295.
- MARCHAL G. *Promotion de l'Islam ?*, Paris, Berger-Levrault, 1957, 122 p.
- Islam-Christianisme*, numéro spécial, 51-52, juillet-décembre 1959, du *Monde non-chrétien*, 151 p. (auteurs protestants, catholiques et musulmans).
- L'Islam et nous*, numéro spécial, 87, janvier-février 1960, de *La Revue de l'Évangélisation*, 80 p.
- HAUCHECORNE Fr. *Chrétiens et musulmans au Maghreb*, Paris, Librairie protestante, 1963, 105 p.

- Catholiques -

- ABD EL JALIL J. *L'Islam et nous*. Aperçus et suggestions, Paris, Le Cerf, 1947, 60 p.
- GARDET L. & ANAWATI G. Conditions d'un dialogue, notes liminaires à *L'Introduction à la théologie musulmane*, Paris, Vrin, 1948, pp. 3-11.
- GOICHON A.-M. Attitudes chrétiennes devant l'Islam, in *Études*, n° 4, avril 1948, pp. 38-51.
- XXX Chrétiens et musulmans, in *Lumière et vie*, "L'Islam", n° 25, janvier 1956, pp. 109-120, repris dans *Comprendre*, saumon, n° 3, 1956.
- ABD EL JALIL J. L'attente des musulmans et l'Occident, in *Recherches et débats*, n° 159, mai 1956, pp. 63-79.

- D'ALVERNY A. Chrétiens en face de l'Islam, in *Études*, t. 289, n° 5, mai 1956, pp. 161-175, repris dans *Comprendre*, bleu, n° 6, 1956.
- Christianisme et Islam*, dossier de 4 études, in *Mission de l'Église*, n° 16, octobre 1956, supplément 16 p.
- DEJEUX J. En face de l'Islam et des musulmans faire des distinctions et ne pas faire d'équivalences, in *Les Missions catholiques*, n° 72, octobre - - décembre 1958, pp. 217-224, repris de *Comprendre*, saumon, n° 2, 1956.
- ABD EL JALIL J. Musulmans et chrétiens aujourd'hui, in *Les mardis de Dar el-Salam*, "Foucauld-Peyriguère", 1959, pp. 133-153.
- HAYEK M. *Fondements religieux d'une rencontre islamo-chrétienne*, cours sur l'Islam, III, Cercle St Jean-Baptiste, Paris.
- HOURS Fr. La conscience chrétienne en face de l'Islam, in *Christus*, n° 22, avril 1959.
- JOMIER J. Chrétiens et musulmans, in *Échanges*, "Aspects de l'Islam", n° 41, Pentecôte 1959, pp. 23-26.
- DELACOMMUNE J. Présence de l'Église en terre d'Islam, in *Parole et Mission*, n° 6, juillet 1959, pp. 406-424.
- JOMIER J. Islam et théologie, in *Parole et Mission*, n° 7, octobre 1959, pp. 618-626.
- GARDET L. Islam et chrétienté, in *Connaître l'Islam*, ch. IX, pp. 140-157, Paris, Fayard, coll. "Je sais, je crois", n° 143, 1960.
- JOMIER J. L'emprise de l'Islam sur les âmes, in *Parole et Mission*, n° 9, avril 1960, pp. 230-243.
- CARON R. L'apostolat des musulmans : paradoxes pour une réflexion théologique, in *Eglise vivante*, n° 5, septembre-octobre 1960, pp. 331-341.
- HAYEK M Attentes musulmanes et réponses chrétiennes, in *Bulletin du Cercle St J.-Baptiste*, n° 4, février 1961, pp. 14-26.
- CARON R. Peuple élu et apostolat, in *Église vivante*, n° 5, septembre - octobre 1961, pp. 323-333.
- LYMAGNE H. Le témoignage non porté à l'Islam, in *Parole et Mission*, n° 17, avril 1962, pp. 266-285.
- JOMIER J. Une nouvelle vision de l'Islam, in *Parole et Mission*, n° 20, janvier 1962, pp. 342-345, repris dans *Comprendre*, bleu, n° 36, 1963.
- DEJEUX J. Pour un dialogue et une action commune avec les musulmans, in *Comprendre*, bleu, n° 34, 1^{er} avril 1963.
- DANIELOU J. Se convertir n'est rien renier, 'in *Bulletin du Cercle St J.-Baptiste*, n° 24, juin-juillet 1963, pp. 75-83, repris dans *Comprendre*, bleu, n° 37, 1964.
- SCHILDKNECHT F. Les musulmans et le christianisme: ce qu'ils lui reprochent et ce qu'ils louent, in *Parole et Mission*, n° 24, janvier 1964, pp. 39-51.

- ANAWATI G. Prolégomènes à un dialogue islamo-chrétien, in *Aujourd'hui*, n° 3, été 1964, pp. 21-35.
- DEJEUX J. Voir "l'âme chrétienne" des non-chrétiens, in *Comprendre*, bleu, n° 38, 15 mars 1964 (analyse d'écrits du P. Karl Rahner).
- ARNALDEZ R. Conditions d'un dialogue avec l'Islam, in *Les Missions catholiques*, n° 94-95, juillet-décembre 1964, pp. 19-38, analysé dans le présent *Comprendre*.
- HAYEK Michel *Le mystère d'Ismaël*, Paris, Mame, coll. "Concordances", 1964, 300 p.

- Musulmans -

Quelques titres dans *COMPRENDRE*

Blanc.

- n° 7, 16/1/57 - Un dialogue islamo-chrétien, Venise, sept. 1955 (ext. de *Proche-Orient chrétien*, t. VI, fasc. III, juillet-septembre 1956).
- n° 13, 26/7/58 - Les rapports du monde musulman et du monde chrétien (Conf. de Taha Hussein au V° Congrès pour la paix et la civilisation chrétiennes, Florence, juin 1956).
- n° 28, 1/3/61 - Un musulman devant le monde du christianisme (conf. d'Abdelkebir El Fassi parue in *"al-Istiqlal"*, Maroc, 4-25 juin 1960).
- n° 40, 15/3/63 - Les musulmans et le concile (ext. de *"al-Bayyina"*, Maroc, n° 6, octobre 1962).
- n° 58, 1/9/63 - La pensée islamique en présence de l'Occident (par N. Bammate, avec d'autres jugements sur l'Occident).

Jaune

- n° 31, 1/3/63 - Réflexions à propos d'un ouvrage musulman sur le christianisme, par le P. Jomier (ext. de *"Parole et Mission"*, n° 19, 15 octobre 1962 ; analyse de l'ouvrage de Mohammed Abou Zahra, *Conférences sur le christianisme*, Le Caire, 1961, 3° édit.).
- n° 34, 1/7/64 - La pensée. musulmane moderne en face de l'impérialisme occidental, par Mohammed al-Bahay, Le Caire, 1960, 2° édit.

Jean Déjeux p. b.

Notes

1. *Les Missions Catholiques*, 5 rue Monsieur, Paris 7°. Tout ce numéro spécial traitant du dialogue avec les religions non-chrétiennes est à lire d'ailleurs (169 p., 4 fr.).
2. *COMPRENDRE*, bleu, n° 34, du 1/4/63, Pour un dialogue et une action commune avec les musulmans.
3. A propos des relations personnelles dans le dialogue et du dialogue lui-même on peut comparer avec ce que dit Michèle Aumont du militant communiste. Que de points communs ! "Le militant communiste, à quelque échelon que ce soit, pose ses affirmations, ses jugements, ses condamnations avec une certitude absolue, une certitude d'acier. Les avis et les idées des autres achoppent là, sans trouver aucun passage et souvent sans même être écoutée profondément... Le vrai dialogue est aussi rare que précieux. Il est très difficile de se faire écouter et entendre d'un camarade communiste. Tel est l'écueil. Ce n'est pas de sa part mauvaise volonté. Ce n'est pas tout à fait délibéré. Dans l'univers bien lié et dans le système achevé que sont les siens, le communiste ne fait aucune place aux idées des autres. L'interlocuteur a nettement l'impression de ne pas être accepté, dans ce qui le fait être lui-même - de n'être pas écouté avec sa foi, ses idées, ses conceptions propres. Il se sent méconnu. Il se sent exclu et rejeté de la vision communiste" (*"Les dialogues de la vie ouvrière"*, Paris, Spes, 1953, pp. 113-114).

C'est exactement ce que me disait le romancier algérien Malek Haddad qui avait fait l'expérience de ce dialogue désespérant avec certains de ses compatriotes marxistes : un communiste ne doute jamais, il a réponse à tout et n'écoute pas son interlocuteur.

4. Roger Arnaldez montrait aussi ailleurs que les non-hégéliens et les non-musulmans n'étaient pas écoutés des musulmans. Sans comparer purement et simplement l'Islam avec la pensée d'Hegel, il écrivait cependant que l'Islam et le hégélianisme ont en commun de situer les différentes doctrines religieuses, sans les nier, mais en les "dépassant". On est étiqueté par avance (Tolérance et laïcité en Islam, in *Cahiers d'histoire*, Lyon, t. IV, 1959, n° 1, p. 25).
5. C'est ce sur quoi nous insistions dans un des premiers numéros de *COMPRENDRE*, saumon, n° 2, 31 mai 1956 : "Pour une optique lucide de l'Islam, faire des distinctions et ne pas faire d'équivalences" (cf. les pp. 5-8).



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--